

Séminaire « **Les sociétés européennes au Moyen Âge :
modèles d'interprétation, pratiques, langages** »

ENS, 2011-2012

Comment étudier les milieux populaires urbains de la fin du Moyen Âge ?

François Menant
18 novembre 2011

**« “La famine n’est pas un problème de sciences naturelles,
mais de sciences sociales ” :
Les crises alimentaires du bas Moyen Âge, un phénomène de marché»**

Le titre donné à cette séance est la traduction d’une phrase de Jenny Edkins, *Whose Hunger? Concepts of Famine, Practices of Aid*, Minneapolis, 2000, p. 45. La phrase exacte de J. Edkins, qui commente les analyses d’A. Sen, est «« La famine n’est **plus** un problème de sciences naturelles, mais de sciences sociales », ce qui sous-entend que ce changement est récent. Mais notre propos montre qu’il y a plusieurs siècles qu’il s’est effectué, et nous nous sommes donc permis de modifier la formulation. Citons une autre phrase d’Edkins (p. XV) qui peut également faire réfléchir sur les pénuries alimentaires des derniers siècles du Moyen Âge : « Dans le monde contemporain, les famines ne sont pas l’antithèse de la modernité, mais son symptôme».

Orientation bibliographique

P. Benito, « Famines sans frontières en Occident avant la “conjoncture de 1300”. À propos d’une enquête en cours », dans *Les disettes dans la conjoncture de 1300...*

M. Bourin, S. Carocci, F. Menant et L. To Figueras, « Les campagnes de la Méditerranée occidentale autour de 1300 : tensions destructrices, tensions novatrices », *Annales HSS*, juillet-septembre 2011, n° 3, p. 663-704.

Les disettes dans la conjoncture de 1300 en Méditerranée occidentale. Actes du colloque de Rome (27-28 février 2004), dir. J. Drendel, M. Bourin et F. Menant, sous presse.

W. C. Jordan, *The Great Famine : Northern Europe in the Early Fourteenth Century*, Princeton, 1992.

S. L. Kaplan, *Provisioning Paris. Merchants and Millers in the Grain and the Flour Trade during the Eighteenth Century*, Ithaca-Londres, 1984.

C. de la Roncière, *Prix et salaires à Florence au XIV^e siècle, 1280-1380*, Rome, 1982.

B. Marin et C. Virlouvet (dir.), *Nourrir les cités de Méditerranée. Antiquité - Temps Modernes*, Paris, 2004.

M. Montanari, *La faim et l’abondance. Histoire de l’alimentation en Europe*, Paris, 1995.

L. C. Newman (dir.), *Hunger in history. Food shortage, poverty, and deprivation*, Oxford, 1990.

C. Ó Gráda, *Famine. A Short History*, Princeton, 2009.

A. Sen, *Poverty and Famines : an Essay on Entitlement and Deprivation*, Oxford, 1981, rééd. 1999.

A. Sen, *Repenser l’inégalité*, trad. fr., Paris, 2000 (éd. angl. 1997).

E. P. Thompson, “The Moral Economy of the English Crowd in the Eighteenth Century”, *Past and Present*, 50 (1971), p. 76-136. Rééd. dans Id., *Customs in Common*, Londres, 1991, p. 185-254. Trad. fr. dans E. P.

Thompson, F. Gauthier et G.-R. Ikni (éd.), *La Guerre du blé au XVIIIe siècle : la critique populaire contre le libéralisme économique au XVIIIe siècle*, Montreuil, 1988.

When the Potato Failed : Causes and Effects of the "Last" European Subsistence Crisis, dir. E. Vanhaute, R. Paping et C. Ó Gráda, Turnhout, 2006.

Liste des documents

1-La grande famine de 1031-1033. Le célèbre récit de Raoul Glaber, avec scènes d'anthropophagie et nourritures immondes. La famine est observée par Glaber en Bourgogne mais elle est générale en Europe ces années-là. Elle a été longtemps considérée comme la dernière grande famine avant la fin du XIIIe s., mais cette opinion est désormais révisée : les famines se sont poursuivies... Le récit illustre en tout cas le type de famine ancien : il y a un marché, mais il semble bien limité, et les gens semblent bien mourir de faim sur place après avoir épuisé les ressources locales.

2-La famine en Flandre, 1125.

Un autre auteur célèbre, Galbert de Bruges.

Une description qu'on peut interpréter comme un type de pénurie qui fait déjà intervenir le marché, l'attraction de la ville, le rôle de l'Etat, la diversification des cultures (légumineuses, orge pour la bière) ...

3- Hauts prix du blé et agitation populaire à Florence et Sienne en 1329.

On a un récit de Giovanni Villani, le grand chroniqueur florentin, sur le même épisode, mais celui-ci, dû à un chroniqueur siennois bien moins illustre, Agnolo di Tura del Grasso, est plus précis, montre mieux le lien entre la hausse des prix et le désespoir de la foule. Par une conjoncture exceptionnelle, ce texte est illustré par la miniature du *Livre du Biadaiolo*, n° 8 (et correspond aussi un peu au n° 7, qui montre le marché au blé en temps de pénurie).

4- Variations du prix du blé à Parme, 1270-1330.

Moins connu que les graphiques florentins analogues de La Roncière, *Prix et salaires...* (et pour cause : celui-ci est encore inédit), mais il est plus clair, et montre (un peu : il faut bien regarder) la variation saisonnière dans une même année.

5-Succession des disettes à Florence autour de 1300.

Ce relevé effectué par Charles de la Roncière dans les sources florentines illustre la fréquence des pénuries, et une certaine diversité dans leur déroulement.

6 – Les famines les plus meurtrières dans le monde depuis la fin du XVIIe s.

Une liste éloquent dans son dépouillement, des chiffres terribles, et une énorme augmentation au XXe s. Les famines contemporaines d'Afrique et d'Asie (fin XXe- début XXIe s.) paraissent minimes, en comparaison. La liste, qui date de 2007, est déjà bien dépassée...

L'auteur, Cormack Ó Gráda, est un des spécialistes majeurs des famines des XIXe-XXe s. (son champ d'étude initial était la famine d'Irlande de 1846), il a écrit de bons ouvrages de synthèse (aucun ne semble traduit en français). C'est vraiment lui qui réussit le mieux à harmoniser une vision d'historien et la prise en compte des données et des réflexions des économistes du développement.

Iconographie de la pénurie :

Deux enluminures –assez connues, au moins dans le milieu des médiévistes et italianisants- du « Livre du biadaiolo » (Florence, 1310-1355) (Domenico Lenzi, *Specchio umano*, Florence, Bibliothèque Laurentienne, Ms. Tempi 3, f° 57-58) ; éd. G. Pinto (éd.), *Il libro del biadaiolo. Carestie e annona a Firenze dalla metà del 200 al 1348*, Florence, 1978 ; les deux images sont prises dans Véronique Rouchon Mouilleron, « Miracle et charité : autour d'une image du Livre du Biadaiolo (Florence, Bibliothèque Laurentienne, ms. Tempi 3) », *Revue Mabillon*, n. s., t. 19 (= t. 80), 2008, p. 157-189 :

7-Le marché au blé de Florence, à Orsanmichele, en temps de pénurie

Les cuves à blé sont vides, la colère gronde dans la foule, la police veille... Cf. le texte 3, qui décrit une situation analogue à Sienne. Le *Livre du Biadaiolo* contient une enluminure symétrique : le marché au blé d'Orsanmichele en temps d'abondance.

8-Les pauvres de Sienne, affamés et chassés de leur ville, sont nourris par les Florentins devant les portes de la ville (cette enluminure correspond au texte 3 : c'est le même épisode de 1329, représenté dans le « livre du Biadaiolo », florentin, et raconté par le chroniqueur siennois).

9- Témoignages carpologiques et archéologiques de la variété des céréales et autres produits végétaux trouvés ces dernières années dans des fouilles de sites médiévaux du Midi de la France.

Ce document provient du dossier accompagnant une communication encore inédite, dont une partie sera publiée dans *Les disettes en Méditerranée...* : Carole Puig, « L'apport de l'étude du stockage à notre connaissance de la conjoncture alimentaire de 1300 (Languedoc, Catalogne) ».

Une vue d'ensemble des résultats carpologiques dans tout le Sud de la France, utile pour illustrer la variété des ressources alimentaires des paysans, en contrepoint au « tout-pain blanc » que montrent les textes et images sur les villes dans le reste du dossier. Cf. M.-P. Ruas, *Les plantes consommées au Moyen Âge en France Méridionale d'après les semences archéologiques*, dans *Archéologie du Midi Médiéval*, 15-16, 1997-1998, p. 179-204.

Les documents

1- La famine de 1031-1033

Raoul Glaber, *Histoires*, IV, 11 (éd. et trad. M. Arnoux, Brepols, Turnhout, 1996).

Au moment de la récolte les champs étaient couverts de mauvaises herbes... Le muid de grain monta à 60 sous. Quand il n'y eut plus d'animaux à manger, les hommes, tenaillés par la faim, se nourrissent de charognes et d'autres choses immondes. Ils allèrent jusqu'à dévorer de la chair humaine. Les voyageurs, attaqués par des hommes plus robustes qu'eux, étaient découpés, cuits et mangés. En plus d'un endroit on déterra les cadavres qui servirent eux aussi à apaiser la faim. On vit même quelqu'un porter de la chair humaine cuite au marché de Tournus pour la vendre.... On tenta des moyens jamais expérimentés jusqu'alors : beaucoup tiraient du sol une poudre blanche semblable à l'argile pour la mélanger au peu de farine dont ils disposaient ; ils en cuisaient des pains grâce auxquels ils espéraient échapper à la mort, mais en vain... Pendant trois ans cette famine ravagea la terre.

2- La famine en Flandre, 1125

Galbert de Bruges, *Le meurtre de Charles le Bon*, I, 2-3 (d'après la trad. J. Gengoux, Anvers, 1978, p. 78-81).

Le Seigneur envoya le fléau de la famine et ensuite celui de la mort sur tous ceux qui vivaient dans notre royaume, mais tout d'abord Il daigna, par des présages effrayants, rappeler à la pénitence ceux qu'Il voyait enclins au mal. [En août 1124 se produit une éclipse de soleil], mais comme les hommes ne se corrigeaient pas [...], survint la famine et, à sa suite, frappèrent les fléaux de la mortalité. Comme il est dit dans le Psaume : « Il appela la famine sur la terre et enleva au pain toute sa force ». [Suit une description de la famine : ceux qui ne meurent pas de faim succombent à l'indigestion en avalant des quantités excessives de nourriture pour se rassasier]. Dans le voisinage de Gand, on se nourrit de viande en plein carême, faute de pain. Certains, en se rendant vers les cités et les autres villes pour s'y procurer du pain, mouraient de faim avant d'avoir parcouru la moitié du chemin. Près des domaines et des fermes des riches, près des forteresses et des châteaux, les pauvres, se traînant avec peine, mouraient en mendiant. Chose étonnante, aucun dans notre pays n'avait conservé son teint naturel mais sur tous on voyait une pâleur semblable à celle de la mort imminente [...] L'excellent comte d'efforçait par tous les moyens de soulager les pauvres, distribuant des aumônes. A Bruges et dans chacune de ses villes, il nourrissait chaque jour cent pauvres, depuis avant le début du carême jusqu'à la moisson, en faisant donner à chacun d'eux un très gros pain. Il ordonna que dans tout le comté, pour toute mesure de terre semée en blé, on en sème une autre en fèves et en pois, parce que comme ces légumes poussent plus tôt, les pauvres pourraient être nourris plus vite si la misère de la famine et la pénurie ne cessaient pas. [...] Il fit honte à des Gantois qui avaient laissé périr d'inanition devant la porte de leur maison des pauvres qu'ils auraient pu nourrir. Il interdit aussi de faire de la bière, pour que les pauvres soient nourris plus facilement. Il ordonna de faire des pains d'avoine pour que les pauvres puissent au moins se maintenir en vie. Il commanda que le vin soit vendu 6 deniers le quart et pas davantage, afin que les marchands cessent d'acheter du vin en quantité, et que, eu égard à la famine, ils achètent plutôt d'autres denrées, ce qui permettrait de subvenir plus facilement aux besoins des pauvres. De sa propre table, il faisait emporter chaque jour de quoi nourrir 113 pauvres [...] et, après avoir entendu la messe, il distribuait des deniers aux pauvres.

3- Hauts prix du blé et agitation populaire à Florence et à Sienne en 1329

Agnolo di Tura del Grasso, *Cronaca senese, Rerum Italicarum Scriptores*, 2^e série, t. 15/6, Bologne, 1935, p. 483.

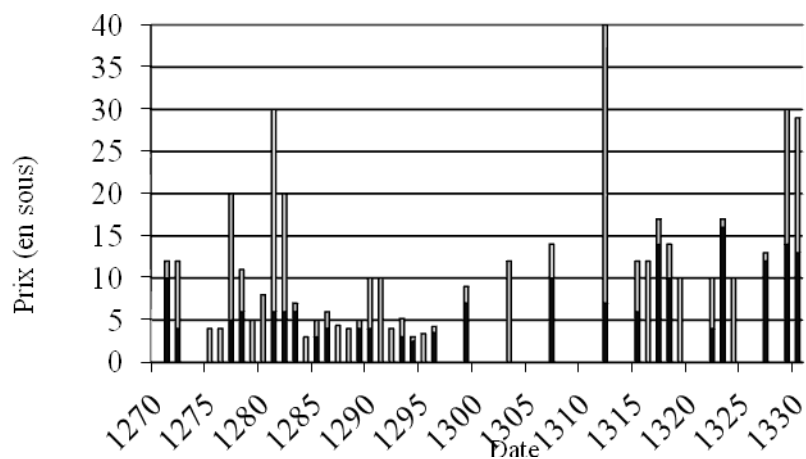
Il y eut une grande cherté [*carestia*, que nous traduirons tantôt «cherté» et tantôt «disette» selon le contexte] de toutes les victuailles dans toute l'Italie. A Florence et dans son contado un setier coûtait un florin ; c'était abordable pour ceux qui avaient de l'argent, mais pour les pauvres cela signifiait privations et souffrances. Sachez qu'il y eut une telle disette à Sienne, Pérouse, Pistoia et d'autres villes de Toscane, que les habitants chassèrent les pauvres mendiants ; il en résulta que beaucoup de mendiants allèrent à Florence, où la commune les accueillit et leur alloua de la nourriture pour survivre. Les Florentins rassemblèrent de grandes réserves de nourriture ; ils envoyèrent chercher du blé en Sicile et l'importèrent par Talamone et même de Romagne, à grands frais, et ils le mirent en vente sur la place pour un demi-florin d'or le setier, en le mêlant à un quart d'orge. A cause de l'agitation populaire, les officiers florentins durent faire garder les réserves par des hommes armés et faire sortir le billot et la hache du bourreau, prêts à châtier quiconque susciterait une émeute. En deux ans, Florence employa 60 000 florins à nourrir le peuple et les pauvres.

A Sienne le peuple était agité et manifesta violemment sur le Campo. Mais la disette s'aggrava : en janvier le setier coûtait 40 sous, et il atteignit ensuite un florin [67 sous]. En avril, on ne voyait pratiquement plus de grain à Sienne. Il n'avait pas plu, et comme la future moisson avait vilaine allure, on ne trouvait plus du tout de grain, à aucun prix, et tout le monde était plongé dans la consternation. Ceux qui avaient du grain le gardaient pour le vendre le plus cher possible ou pour que leur maisonnée n'en manquât pas. Les Neuf ordonnèrent alors à tous ceux qui avaient du grain de le mettre en vente sur la place. Mais ceux qui n'avaient pas d'argent ne pouvaient pas en avoir, car il valait 3 livres [60 sous] le setier. La commune fit faire du pain taxé ; il était de froment, orge et sorgho mêlés, pesait 4 onces pièce, et se vendait 2 quattrini l'un. La commune fit également faire du pain de froment pur, à 2 sous le pain de 6 onces. La campagne souffrait plus que la ville.

4- Les variations du prix du blé à Parme (1270-1330)

Pierre Savy, « Les disettes en Lombardie d'après les sources narratives (fin XIII^e-début XIV^e siècle) », dans *Les disettes dans la conjoncture de 1300 en Méditerranée occidentale*, dir. M. Bourin, J. Drendel et F. Menant, sous presse. Source : *Chronicon Parmense*.

Les colonnes noires indiquent le prix le plus bas de l'année, les colonnes grises le prix le plus haut (exprimé en sous par setier ; un setier équivalait environ à 30 litres).



5- La succession des disettes à Florence autour de 1300

C. de la Roncière, dans *Les disettes en Méditerranée...* (version mise en ligne) :

Voici la liste et les dates des occurrences de chertés et de pénuries, signalées selon les cas par les mots *carestia* (pénurie), *caro* (cherté) et *fames* (famine) que suit le plus souvent le nom de la denrée menacée :

1282 (gran carestia);

1285 juillet (intollerabilis carestia di vino e carne),

1286 mai (carestia grani et bladi ac aliorum victualium ultra solitum modum), 1289 avril mai (gran caro di victuaglia),

1302 printemps (gran caro di vittuaglia), 1302 déc. (victualium carestia);

1303 (gran carestia, gran fame) qui atteint son maximum en juin, juillet, août 1305 (gran caro)

1310-1311, déc.-mai (grandissimo caro)

1316 (gran caro)

1317-1318 déc. janv. (magna... caristia bladi)

1322-1323 (caro a F./ grandissima fame a Pistoia, Luca e Pisa)

1328 in fino nel 1330 grande caro di grano e di vittuaglia in Firenze

1339 été automne (caro) ; nov. (carestia vicuaglium);

1340 janvier (carestiam... incivitate et comitatu); février (crescenteme carestiam); mars (carestiam victuaglium)

1341 janvier (carestia victualium)

1344 (grandissimo caro di victuaglia, tanto che molta gente morì in città e in contado)

1347 janvier (non solum carestia sed fames) février (maximam carestiam)

1351-1352, hiver (generale carestia di pane e sformata di vino)

1353 janvier -juin (gran caro) ;

mars (caristiam gran et bladi in civitate, comitatu)

avril (caristiam)

juillet (caristiam..in civitate F. de grano, vino, at aliis necessariis ad victus hominis

août (maxima caristia olei... propter incanovationem olei..)

1368, nov. (considerantes necessitatem grani et bladi que ad presens occurrit....grani penuria... maxima penuria)

1369 mars (grandis carestia)

oct. (magnam penuriam frumenti)

1370 febbraio- maggio (grande carestia d'ogni cosa, .. grandissima di frumento.. vino e carne)

fev. (caristiam frumenti et bladi)

juin (cum res sint adhunc et esse credant care et in pretio satis magno)

oct. (propter caristiam incumbentem) (propter magnam penuriam et caristiam omnium victuaglium imminentem)

1374 janv. fév. caristia

oct. (propter penuriam fructuum)

nov. (depuis août maxima caristia grani et bladi et omnium aliarum rerum fuit et est in c. Flor;)

6- Les famines les plus meurtrières dans le monde depuis la fin du XVIIe siècle

C. Ó Gráda, *Making famine history*, *The Journal of Economic Literature*, 45 (2007), p. 5-38 :
 "Estimated death tolls from selected famines".

Year	Country	Excess Mortality (million)	Death Rate %	Observations
1693–94	France	1.5	7	Poor harvests
1740–41	Ireland	0.3	13	Cold weather
1846–52	Ireland	1	12	Potato blight; policy failure
1868	Finland	0.1	7	Poor harvests
1877–79	China	9.5 to 13	3	Drought, floods
1876–79	India	7	3	Drought, policy failure
1921–22	USSR	9	6	Drought, civil war
1927	China	3 to 6	1	Natural disasters
1932–33	USSR	5 to 6	4	Stalinism; harvest shortfall
1942–44	Bengal	2	3	War; policy failure; supply shortfall
1946–47	Soviet Union	1.2	0.7	Poor harvest, policy failure
1959–61	China	15	2	Drought, floods; Great Leap Forward
1972–73	India	0.1	0.03	Drought
1974–75	Bangladesh	0.5	0.5	War, floods, harvest shortfall
1972–73	Ethiopia	0.06	0.2	Drought; poor governance
1975–79	Cambodia	0.5 to 0.8	7 to 11	Human agency
1980–81	Uganda	0.03	0.3	Drought, conflict
1984–85	Sudan	0.25	1	Drought
1985–86	Ethiopia	0.6 to 1	2	War; human agency;drought
1991–92	Somalia	0.3	4	Drought, civil war
1998	Sudan	0.07	0.2	Drought
1995-2000	North Korea	0.6 to 1	3 to 4	Poor harvests; policy failure
2002	Malawi	Negligible	0	Drought
2005	Niger	Negligible	0	Drought

7- Le marché au grain d'Orsanmichele, à Florence, en temps de pénurie



8- Les pauvres affamés sont secourus aux portes de Florence.



9- Témoins carpologiques de la diversité alimentaire dans les campagnes : fréquence des différentes espèces sur 53 sites de la France méridionale (greniers silos, dépotoirs)

Carole Puig, « L'apport de l'étude du stockage à notre connaissance de la conjoncture alimentaire de 1300 (Languedoc, Catalogne) », à paraître dans *Les disettes en Méditerranée...*

